

Chapitre 1

L'an prochain à Jérusalem

Impatient, excité et angoissé en même temps, les sentiments les plus divers se mélangeaient en lui alors qu'il faisait les cent pas dans le couloir de la maternité. Le jeune couple venait d'arriver depuis une heure environ à la maternité de Jérusalem. La jeune femme avait été directement prise en main par l'équipe obstétrique pendant que le futur papa se rongait d'inquiétude. La grossesse avait été délicate et la jeune Adéma avait dû garder le lit pendant les trois derniers mois de sa grossesse. Alors que la date approchait, il avait fallu conduire d'urgence la jeune femme en ambulance à la maternité. Daniel fut prévenu par le secrétariat de l'hôpital alors qu'il était encore à son bureau. Il se précipita à sa voiture et se fraya un chemin à travers la circulation dense de la ville. Lorsqu'il arriva, le travail avait déjà commencé. On le pria d'attendre. Vu la délicatesse de la situation, il était préférable qu'il ne soit pas présent dans la salle d'accouchement, ce qui ne fit qu'accroître encore son inquiétude. Quatre longues heures s'écoulèrent qui lui semblèrent plus longues qu'une éternité.

Un souvenir d'enfance lui revint soudain en mémoire, qui le fit sourire. Il se revit petit garçon, demandant à son père ce que signifiait leur nom de famille. Son père posa un regard attendri sur son fils. Sans rien dire, il tira de la bibliothèque un album de photos, l'ouvrit, prit son fils sur ses genoux et pointa du doigt une vieille photographie en noir et blanc. Son père lui dit :

« Regarde ! »

Sur la photo, trois jeunes hommes posaient, souriants. Ils portaient des chemises à manches retroussées, des bermudas et de grosses chaussures, comme des chaussures de marche. L'un d'eux tenait fièrement dans ses mains un fusil. En arrière-plan, le petit garçon vit un paysage dépourvu de toute végétation, nu, et derrière les trois hommes, des montagnes tout aussi dénudées. Le père de Daniel pointa du doigt l'homme qui se trouvait au milieu, sur la photographie.

« Sais-tu qui c'est ? » demanda le père au petit garçon.

« Non. C'est qui ? »

- C'est ton papa !

- C'est toi, là, sur la photo ? » s'exclama l'enfant.

« Oui, dans le désert du Néguev ! »

Une date était inscrite, au crayon, en dessous de la photo, avec un nom : Mashabe Sade 1948. Le petit garçon tenta de lire.

« Ma...be...

- Mashabe Sade 1948 » reprit le père.

« Qu'est-ce que c'est ?

- Un vieux souvenir ! » répondit le père de Daniel, d'un ton mélancolique et un peu secret. « Un des plus vieux kibboutz d'Israël. Ils ont tous les deux le même âge. Mais tu me demandais ce que signifie le nom de Hamidbar, n'est-ce pas ? »

Le garçonnet, tout impressionné par ce que son père venait de lui faire découvrir, avait déjà oublié sa question.

« En hébreu, Ha midbar veut dire 'le désert'. »

Le petit garçon, qui venait de faire le rapprochement entre le nom de ce lieu qu'il découvrait en même temps qu'une image de son papa qu'il voyait pour la première fois, et la signification du nom de sa famille, se tourna vers son père avec cet air admiratif que peuvent avoir les enfants encore riches de toute leur candeur.

« Daniel, ton prénom signifie 'Dieu est mon juge', et ton nom, qui est aussi le mien, celui de mon père, et du père de mon père, ainsi que celui du père de celui-ci, veut dire : le désert. N'oublie jamais cela. »

Daniel ne l'avait jamais oublié. Mais la course effrénée à la réussite l'avait conduit bien loin de son père et de ses souvenirs d'enfance, et l'album de souvenirs s'était refermé sur la vieille photo et sur le Néguev.

Un autre souvenir revint à sa mémoire. Il se revit sous le dais blanc, prononçant les vœux rituels, puis écrasant un verre du pied, comme il est de tradition, ce geste symbolisant la destruction du Temple de Jérusalem. Ce jour-là était un jour de joie, car il unissait sa vie à celle qui devenait son épouse légitime devant Dieu et devant les hommes, Adéma, dont le nom en hébreu signifie 'ne pleure pas'. C'était aussi pour lui, paradoxalement, un jour de tristesse, car son père n'était pas présent. L'album de souvenirs s'était définitivement refermé sur Uri Hamidbar. Sur le lit où il agonisait, frappé d'un cancer fulgurant, ses derniers mots furent pour son fils : « Daniel, souviens-toi ! L'an prochain à Jérusalem ! »

Alors qu'il faisait les cent pas dans le couloir de l'hôpital, Daniel ignorait encore que celle qui était, selon ses propres mots, « la prunelle de ses yeux » allait, quelques instants plus tard, brutalement disparaître en même temps que le petit garçon qu'elle portait dans son ventre.

Il vit un médecin venir vers lui, accompagné d'une infirmière. Lorsqu'il vit l'expression de leur visage, il comprit immédiatement qu'un drame venait de se produire. L'angoisse le saisit. L'obstétricien et l'infirmière s'arrêtèrent à sa hauteur, sans un mot.

« Quoi ? Quoi ? Que se passe-t-il ? Comment va ma femme ? Et mon bébé ? »

Le médecin baissa la tête. Il ne savait comment exprimer la terrible nouvelle qu'il devait annoncer. Le visage du jeune homme devint livide.

« Mon bébé ? » demanda-t-il, arrivant à peine à articuler.

Le médecin baissa encore la tête et la secoua de droite à gauche, lentement.

« Et... et ma femme ? » demanda-t-il encore, craignant déjà pour elle. Soupçonnant presque ce que le médecin allait lui annoncer.

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Je suis désolé. »

Daniel poussa un cri qui résonna dans le couloir, puis il s'effondra sur le sol, à genoux, le visage dans les mains. Il lui semblait qu'on venait de lui arracher le cœur et les entrailles. La vie lui paraissait tout à coup insupportable.

La maison était devenue désespérément vide. La petite chambre qui avait été préparée pour leur petit garçon ne l'accueillerait jamais. Daniel dormait désormais sur le canapé du salon. Le lit semblait crier l'absence de son épouse bien-aimée. Son patron, qui était aussi un ami, passait le soir, lui assurant qu'il pouvait prendre tout le temps dont il avait besoin avant de reprendre le travail. Mais pour Daniel, plus rien ne comptait. La douleur l'avait submergé. Exister lui était insupportable. Vivre lui était impossible. Ses proches craignaient qu'il ne mette fin à sa vie. Depuis plusieurs années, Daniel et Adéma fréquentaient une petite communauté messianique à Tel-Aviv. Tous deux partageaient leur foi commune dans le Messie Yéshoua depuis l'Université. Face à la détresse de Daniel, la petite communauté fit corps pour le soutenir dans cette épouvantable épreuve qui venait de frapper ce jeune homme aimé de tous.